

Le rôle médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et l'adaptation sociale des enfants d'âge préscolaire

The mediating role of family functioning in the relationship between family adversity and preschoolers' social adjustment

Marie-Claude Felli, Sophie Parent, Philip D. Zelazo, Richard E. Tremblay et Jean R. Séguin

Volume 36, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Felli, M.-C., Parent, S., Zelazo, P. D., Tremblay, R. E. & Séguin, J. R. (2007). Le rôle médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et l'adaptation sociale des enfants d'âge préscolaire. *Revue de psychoéducation*, 36(2), 435–459. <https://doi.org/10.7202/1097131ar>

Résumé de l'article

À la petite enfance, l'adaptation sociale de l'enfant dépend en partie des risques auxquels il est exposé dans son environnement. Toutefois, les mécanismes par lesquels les facteurs de risque opèrent leurs influences sur l'adaptation sociale de l'enfant sont peu documentés. Ainsi, cette étude examine dans un premier temps l'effet principal de l'adversité familiale, un cumul de facteurs de risque, sur les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés, ainsi que sur la sécurité d'attachement des enfants d'âge préscolaire. Dans un deuxième temps, elle évalue le rôle médiateur du fonctionnement familial dans le lien entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement de même qu'entre l'adversité familiale et la sécurité d'attachement des enfants d'âge préscolaire. Les 572 participants à l'étude (n=572) sont âgés entre cinq et 42 mois lors des mesures de l'adversité familiale et de 42 mois lors de la mesure des problèmes de comportement et du fonctionnement familial. Quatre-vingt d'entre eux (n=80) ont fait l'objet d'une mesure de sécurité d'attachement à 48 mois. Les résultats indiquent, d'abord, un effet principal de l'adversité familiale sur les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Un effet médiateur significatif du fonctionnement familial est ensuite rapporté dans le lien entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Aucun effet significatif n'est observé pour la sécurité d'attachement des enfants de 48 mois.

Le rôle médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et l'adaptation sociale des enfants d'âge préscolaire¹

The mediating role of family functioning in the relationship between family adversity and preschoolers' social adjustment

M. C. Felli²

S. Parent³

P. D. Zelazo⁴

R. E. Tremblay⁵

J. R. Séguin⁶

2. C.S.S.A.-M., site C.L.S.C. Montréal-Nord
3. École de psychoéducation, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal
4. Chaire de recherche du Canada en neurosciences développementales, Université de Toronto
5. Chaire de recherche du Canada sur le développement des enfants, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal
6. Département de psychiatrie, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant et Unité de Recherche Biopsychosociale, Université de Montréal et Centre de Recherche de l'Hôpital Ste-Justine

Résumé

À la petite enfance, l'adaptation sociale de l'enfant dépend en partie des risques auxquels il est exposé dans son environnement. Toutefois, les mécanismes par lesquels les facteurs de risque opèrent leurs influences sur l'adaptation sociale de l'enfant sont peu documentés. Ainsi, cette étude examine dans un premier temps l'effet principal de l'adversité familiale, un cumul de facteurs de risque, sur les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés, ainsi que sur la sécurité d'attachement des enfants d'âge préscolaire. Dans un deuxième temps, elle évalue le rôle médiateur du fonctionnement familial dans le lien entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement de même qu'entre l'adversité familiale et la sécurité d'attachement des enfants d'âge préscolaire. Les 572 participants à l'étude (n=572) sont âgés entre cinq et 42 mois lors des mesures de l'adversité familiale et de 42 mois lors de la mesure des problèmes de comportement et du fonctionnement familial. Quarante-vingt d'entre eux (n=80) ont fait l'objet d'une mesure de sécurité d'attachement à 48 mois. Les résultats indiquent, d'abord, un effet principal de l'adversité familiale sur les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Un effet médiateur significatif du fonctionnement familial est ensuite rapporté dans le lien entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Aucun effet significatif n'est observé pour la sécurité d'attachement des enfants de 48 mois.

Mots clés : Sécurité d'attachement, problèmes de comportement, adversité familiale, fonctionnement familial, préscolaire, effet médiateur.

Correspondance :

Sophie Parent
École de psychoéducation,
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3J7
sophie.parent@umontreal.ca.

1. Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada à SP (#152179-410), une subvention du Fonds de Recherche en Santé du Québec à JRS (#981055 et #991027) et de l'Institut Canadien pour la Recherche en Santé à JRS (#MOP 44072). Les auteurs tiennent à remercier les familles qui ont généreusement accepté de participer aux évaluations ainsi que les évaluateurs du mémoire et de l'article

Abstract

Preschoolers' social adaptation is related to their degree of exposure to environmental risks. However, the mechanisms through which the environmental risks operate their influence on social adaptation are still poorly documented. Thus, the first goal of this study is to investigate the main effect of family adversity on preschoolers' behavioral problems and attachment security. The second goal is to test the mediating effect of family functioning in the relationship between family adversity and behavioral problems or attachment security. Five hundred and seventy-two participants (n=572) were assessed on family adversity between the age of 5 and 42 months. Behavioral problems and family functioning were assessed at 42 months. Eighty of the participants were assessed on attachment security at the age of 48 months. The results show a main effect of family adversity on behavioral problems as well as a mediating effect of family functioning in the relationship of family adversity and behavioral problems. No significant effect was found for security of attachment.

Key words : Attachment security, behavioral problems, family adversity, family functioning, preschoolers, mediating effect.

Introduction

L'adaptation sociale et psychologique des enfants peut être entravée par de nombreux facteurs de risque familiaux (pour une recension, voir Vitaro, Dobkin, Gagnon, & Lebac, 1994). À l'âge préscolaire, les difficultés d'adaptation peuvent se manifester par des problèmes de comportement intériorisés ou extériorisés, ainsi que par des difficultés dans la relation d'attachement envers le parent. Sroufe, Carlson, Levy et Egeland (1999) soulignent en effet que la sécurité d'attachement à l'âge préscolaire est une dimension importante de l'adaptation sociale qui permet de préciser la vulnérabilité des enfants aux problèmes d'adaptation. La présente étude examine l'effet du cumul de facteurs de risque familiaux sur les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés ainsi que sur la sécurité d'attachement des enfants d'âge préscolaire. Le rôle médiateur du fonctionnement familial dans ce lien entre l'adversité familiale et les difficultés d'adaptation des enfants d'âge préscolaire est également évalué.

L'association entre les facteurs de risque de l'environnement familial et les problèmes de comportement intériorisés ou extériorisés de l'enfant a été maintes fois démontrée. À titre d'exemple, les conflits matrimoniaux, les pratiques parentales permissives, ainsi que la pauvreté dans la communauté et dans la famille sont associées aux problèmes extériorisés (Amato, 1991; Yoshikawa, 1994), tandis que les pratiques parentales contrôlantes (Rapee, 1997) et le faible revenu économique (Cicchetti & Toth, 1998) sont associés aux problèmes intériorisés. En revanche, seulement quelques recherches ont tenté de vérifier l'association entre ces facteurs de risques environnementaux et la sécurité d'attachement. Certaines de ces recherches ont rapporté un lien entre l'insécurité d'attachement et le faible statut socio-économique (Egeland & Farber, 1984), le faible soutien social (Jacobsen & Frye, 1991), la dépression maternelle (Cummings, 1990; Lyons-Ruth, Connell, Grunebaum, Botein, & Zoll, 1984; Teti, Gelfand, Messinger, & Isabella, 1995), l'insatisfaction conjugale (Belsky & Isabella, 1988), ainsi que les conflits interparentaux (Howes & Markman, 1989).

Dans la majorité des cas, les chercheurs ont examiné la contribution unique des facteurs de risque familiaux, de façon isolée ou de concert avec d'autres facteurs. Or, il semble que le cumul de facteurs de risque, tel que conceptualisé par la notion d'adversité familiale, constituerait un meilleur prédicteur de l'adaptation de l'enfant (Rutter, 1978). En effet, la présence de multiples stressseurs au sein de l'environnement familial augmenterait les probabilités de difficultés d'ajustement des enfants, au-delà de l'effet unique de chacun d'eux. En appui à cette proposition, des chercheurs ont comparé la force de prédiction de la nature des facteurs de risque sélectionnés et du nombre de facteurs de risque (Blanz, Schmidt, & Esser, 1991; Sameroff, Seifer, Barocas, Zax, & Greenspan, 1987). Leurs résultats indiquent que le cumul de facteurs de risque prédit davantage l'adaptation de l'enfant que la nature des facteurs de risque sélectionnés, et ce, même dans différentes cultures et à travers le temps. D'autres études ont rapporté que l'adversité familiale amène diverses difficultés d'ordre social et psychologique chez les enfants (Barocas, Sameroff, Seifer, Andrews, Croft, & Ostrow, 1991; Blanz et al., 1991; Shaw, Vondra, Hommering, Keenan, & Dunn, 1994). Les enfants provenant d'environnements à risque manifestent souvent des problèmes de comportement (Tremblay, Vitaro, Nagin, Pagani, & Séguin, 2003), et ce, dès l'âge préscolaire (Barocas et al., 1991; Hooper, Burchinal, Erwick Robers, Zeisel & Neebe, 1998). Outre les problèmes de comportement, Sroufe et al. (1999) suggèrent que l'adversité familiale peut affecter la sécurité d'attachement de l'enfant envers son parent. Toutefois, aucune étude à ce jour, sauf erreur, n'a examiné ce lien.

Suite à une vaste recension de la littérature sur l'adversité familiale, Repetti, Taylor et Seeman (2002) concluent que le fonctionnement familial joue un rôle important dans l'adaptation des enfants exposés à un contexte social à risque. D'après ces auteurs, les relations familiales dysfonctionnelles, caractérisées par des conflits, des épisodes de colère et d'agression, particulièrement dans le contexte de relations familiales froides, négligentes et offrant peu de soutien, amèneraient les enfants à développer divers problèmes d'ordre social, psychologique et neurologique. Quelques recherches mettent en lumière un lien significatif entre le dysfonctionnement familial et l'adaptation de l'enfant, plus précisément, avec les problèmes de comportement et l'insécurité d'attachement des enfants (Chorpita & Barlow, 1998; Kaslow, Deering, & Racusia, 1994; Mothersead, Kivlighan, & Wynkoop, 1998; Steinberg, Lamborn, Draling, Mount, & Dornbush, 1994).

Concernant les problèmes de comportement, les chercheurs ont utilisé diverses méthodes et instruments de mesure pour démontrer un lien entre les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés des enfants et le dysfonctionnement familial (Chorpita & Barlow, 1998; Kaslow et al., 1994; Steinberg et al., 1994). Steinberg et al. (1994) ont examiné la contribution du fonctionnement familial, considéré sous l'angle des types de pratiques parentales, à l'évolution des problèmes de comportement des adolescents. Dans cette étude, les auteurs ont observé une diminution des problèmes de comportement, tels que la délinquance, la consommation de drogues et d'alcool et la mauvaise conduite à l'école chez les adolescents lorsque leurs parents ont des pratiques parentales autoritaires, alors que les problèmes augmentent ou demeurent stables chez les adolescents dont les

parents ont des pratiques parentales négligentes ou indulgentes. En parallèle, Chorpita et Barlow (1998) ont fait une révision des études portant sur le développement de l'anxiété et suggèrent que les familles dont le fonctionnement familial est caractérisé par la surprotection et un faible niveau de réconfort amènent les enfants à développer des problèmes d'anxiété dès la petite enfance.

Quant à la sécurité d'attachement, une seule étude, sauf erreur, rapporte un lien entre le dysfonctionnement familial, l'attachement parent-enfant et la détresse interpersonnelle (Mothersead et al., 1998). Dans cette étude, le dysfonctionnement familial fait référence au renversement des rôles entre parent et enfant, à l'instabilité maritale, à la coalition parent-enfant, au surengagement parent-enfant et aux niveaux de risque dans l'histoire familiale. Les résultats indiquent une association significative entre le dysfonctionnement familial et l'insécurité d'attachement parent-enfant, de même qu'entre le dysfonctionnement familial et la détresse interpersonnelle d'étudiants universitaires.

Toutefois, selon Repetti et al. (2002), l'influence du dysfonctionnement familial sur l'adaptation psychosociale doit être considérée dans un modèle intégrant le contexte environnemental dans lequel l'enfant se développe. Ces auteurs suggèrent un modèle théorique où le contexte environnemental chargé de risques augmente les probabilités de dysfonctionnement familial qui, en retour, explique le développement de problèmes de santé physique et mentale. Aucune étude, sauf erreur, n'a toutefois examiné ce rôle médiateur du dysfonctionnement familial dans le lien entre le contexte environnemental à risque et l'adaptation de l'enfant. Pagani, Japel, Girard, Farhat, Côté et Tremblay (2006) ont examiné plusieurs des variables ciblées dans ce modèle et rapportent que la dépression maternelle, le faible statut socio-économique et un changement dans la structure familiale prédisent un dysfonctionnement familial élevé, caractérisé par la pauvreté du soutien, de la communication, de l'acceptation et des résolutions de conflits dans la famille. En retour, le dysfonctionnement familial est significativement associé aux problèmes de comportement des enfants d'âge scolaire. Cependant, la démarche analytique adoptée dans cette étude ne permet pas d'évaluer clairement l'hypothèse de Repetti et al. (2002) concernant le rôle médiateur du fonctionnement familial. L'identification d'un tel effet médiateur permettrait de clarifier un mécanisme par lequel l'adversité familiale affecte l'adaptation de l'enfant, offrant ainsi des pistes pour l'intervention.

Il existe ainsi peu de données pour confirmer la présence d'un rôle médiateur du dysfonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et l'adaptation sociale des enfants et aucune pour l'âge préscolaire. Dans une perspective d'intervention précoce, la mise à jour de ces effets aurait des implications pour le dépistage et la qualité des traitements préventifs s'adressant aux familles. L'identification d'un effet médiateur du dysfonctionnement familial dans le lien entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement d'une part, et entre l'adversité familiale et l'insécurité d'attachement d'autre part, permettrait de mieux identifier les familles ayant besoin d'intervention en bas âge, et de bonifier les stratégies d'intervention vis-à-vis ces familles.

La contribution des facteurs familiaux ne peut toutefois être examinée sans égard aux caractéristiques de l'enfant. Le sexe de l'enfant et son tempérament ont tous deux été mis en lien avec son adaptation sociale. De nombreuses recherches rapportent, en effet, un lien entre les difficultés d'adaptation sociale tels que les problèmes de comportement et le fait d'être un garçon (Pagani et al., 2004). D'autre part, un tempérament difficile (affect négatif intense et demandes répétées d'attention) est associé à la fois aux problèmes de comportement intériorisés et extériorisés (Bates & Bayles, 1988; Collins, Maccoby, Steinberg, Hetherington, & Bornstein, 2000; Renken, Egeland, Marvinney, Mangelsdorf, & Sroufe, 1989; Shaw, Keenan, Vondra, Delliquadri, & Giovannelli, 1997), alors qu'un tempérament réactif et inhibé prédit plutôt les problèmes de type intériorisé (Collins et al., 2000; Kagan, Snidman, Zentner, & Peterson, 1999; Turner, Beidel, & Wolff, 1996; Warren, Huston, Egeland, & Sroufe, 1997).

Questions de recherche

Dans un premier temps, cette recherche a pour but de vérifier l'impact de l'adversité familiale évaluée entre 5 et 42 mois sur les problèmes de comportement des enfants de 42 mois et sur la sécurité d'attachement des enfants de 48 mois. En deuxième lieu, elle vise à vérifier si le fonctionnement familial, évalué à 42 mois, joue un rôle médiateur dans la relation entre l'adversité familiale d'une part, et les problèmes de comportement ou la sécurité d'attachement d'autre part. À l'exemple de Pagani et al. (2006), le fonctionnement familial fait référence à la qualité du soutien, de la communication, de l'acceptation et des résolutions de conflits dans les familles.

Méthode

Participants

Les 572 participants de cette étude proviennent de l'étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ, 1997-2001), menée conjointement par Santé Québec et le Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Psychosociale (GRIP). Mille (1000) familles ont été sélectionnées aléatoirement à partir du « fichier maître des naissances » de 1996 du Ministère de la Santé et des Services Sociaux (Santé Québec, 1997). Seules les familles parlant français ou anglais et résidant dans les villes situées à un maximum d'une heure de route de Québec ou de Montréal ont été retenues. De ces 1000 familles, 572 ont accepté de participer à l'étude. Les participants ont été évalués à différents âges : 5, 17, 30, 42 et 48 mois.

En raison des données manquantes, les analyses dans cette étude portent sur 436 participants pour les questions reliées aux problèmes de comportement extériorisés et sur 435 participants pour les questions reliées aux problèmes de comportement intériorisés à 42 mois. La perte de participants dans ces analyses est causée, en majorité, par le refus ou l'incapacité de répondre à certains items, ou à l'impossibilité de joindre certains participants. Pour les questions reliées à la sécurité d'attachement à 48 mois, le nombre de participants est plus restreint. Seul un sous-

Procédure

Entre 5 et 42 mois, les parents ont répondu à de nombreux questionnaires pour mesurer les facteurs d'adversité familiale et le comportement de leur enfant. Lorsque l'enfant avait 5 mois, une assistante de recherche s'est rendue à domicile avec une accompagnatrice et a réalisé une entrevue structurée avec la mère et l'enfant. Au cours de cette entrevue, les informations concernant le tempérament de l'enfant, le statut matrimonial, l'âge de la mère à la naissance de son premier enfant, la fréquence des déménagements et la densité du logis ont été recueillies. À partir de 17 mois (incluant les questionnaires complétés à 30 et 42 mois), les informations ont été obtenues par des entrevues téléphoniques. À 17 mois, seules les informations recueillies auprès de la mère sur la fréquence des déménagements ont été retenues. À 30 mois, la mère a répondu à des questions relatives à ses symptômes dépressifs au cours de l'ensemble de sa vie (dépression pérennisée), son niveau de scolarité, sa situation matrimoniale et sa fréquence de déménagement. À 42 mois, elle a complété des questionnaires concernant sa consommation d'alcool, la présence de symptômes dépressifs au cours des dernières semaines, le soutien social, le fonctionnement familial, le revenu économique familial, son occupation principale et les problèmes de comportement de son enfant. Un mois avant chaque entrevue avec la mère, le père de l'enfant est invité à répondre aux mêmes questions que la mère par l'entremise d'un questionnaire postal. Les données recueillies pour les pères sont sa consommation d'alcool, son occupation principale lorsque l'enfant était âgé de 30 mois, de même que son niveau de scolarité lorsque l'enfant était âgé de 42 mois. Enfin, à 48 mois, un sous-échantillon de dyades mère-enfant en provenance de la région montréalaise a participé à une série de tâches en laboratoire. Les dyades ont été filmées pendant leur participation à une procédure de séparation et réunion pour enfant d'âge préscolaire qui permet d'évaluer la qualité d'attachement des enfants envers leur mère. L'âge des enfants au moment de chacune des cueillettes de données pour les variables à l'étude est présenté au tableau 2.

Instruments

Mesures de l'adversité familiale. De nombreuses études mesurent l'adversité familiale à l'aide d'un index d'adversité familiale (Blanz et al., 1991; Parent, Gosselin & Moss, 2000; Shaw & Vondra, 1993). Cet index comprend un nombre variable de facteurs susceptibles de poser des risques pour le développement de l'enfant, particulièrement lorsqu'une famille cumule 3 facteurs et plus. En effet, dans les études précédentes, un score cumulatif de 2 ou 3 facteurs a été associé à une situation à risque modéré ou élevé, dépendamment du nombre de facteurs inclus à l'index, tandis qu'un score cumulatif de 4 facteurs et plus est généralement associé à une situation à risque élevé (Barocas et al., 1991; Vitaro, Tremblay, & Gagnon, 1995).

Dans la présente étude, l'index d'adversité familiale comprend 10 facteurs: le soutien social, le niveau d'éducation des parents, le revenu économique familial, l'occupation principale des parents, la consommation d'alcool des parents, l'âge de

Tableau 2. Ages au moment de la cueillette de données pour les variables à l'étude

Mesure/âge de l'enfant en mois	5	17	30	42	48
Dépression maternelle pérennisée			X		
Dépression maternelle CES-D				X	
Densité du logis	X				
Statut matrimonial	X		X		
Âge de la mère à la naissance du 1er enfant	X				
Éducation parentale			X		
Revenu économique familial				X	
Soutien social de la mère				X	
Sexe de l'enfant	X				
Occupation des parents				X	
Consommation d'alcool				X	
Fréquence des déménagements	X	X	X		
Fonctionnement familial				X	
Tempérament de l'enfant	X				X
Sécurité d'attachement				X	
Prob. comp. intériorisés				X	

la mère à la naissance du premier enfant, la présence de symptômes dépressifs chez la mère, la densité du logis, la fréquence des déménagements et la présence d'une séparation matrimoniale. Différents outils ont été utilisés pour mesurer chacun de ces facteurs d'adversité. Un score cumulatif d'adversité est calculé par la somme des facteurs présents dans chaque famille. Le score de cette échelle peut varier entre 1 et 10, 10 représentant l'adversité familiale la plus élevée. Pour les familles présentant entre 5 et 9 scores valides, la somme des facteurs a été pondérée pour obtenir un score sur 10. Les familles présentant moins de 5 scores valides n'ont pas été retenues. La distribution des scores de risque dans l'échantillon et dans le sous-échantillon est présentée au tableau 3.

Le revenu économique familial, l'occupation principale et le niveau d'éducation des parents sont mesurés par un questionnaire portant sur l'activité des parents sur le marché du travail. Le revenu total du ménage est rapporté sur une échelle en huit catégories. La mère doit indiquer dans quelle catégorie se trouve le revenu cumulé avant impôts de tous les membres vivant sous le même toit au cours des 12 derniers mois. À l'instar de Parent et al. (2000), les familles ayant un revenu inférieur ou égal à 10 000\$ par personne vivant sous le même toit (22,2% de notre échantillon) sont considérées comme susceptibles de vivre un stress pouvant poser un risque pour le développement de l'enfant. Les familles dont un ou les deux parents sont sans emploi rémunéré (11,5% de l'échantillon) sont aussi considérées comme

vulnérables, à moins qu'un parent travaille et que l'autre se définisse comme étant un parent au foyer (Hart & Risley, 1995). À l'instar de nombreuses recherches concernant le niveau d'éducation parentale, les familles dont un des parents présente un niveau d'éducation inférieur ou égal à un diplôme d'étude secondaire (24% de notre échantillon) sont considérées comme vulnérables (Hooper et al., 1998; Parent et al., 2000; Sameroff et al., 1987).

La densité du logis est évaluée par deux questions portant sur le nombre de personnes habitant sous le même toit et sur le nombre de chambres à coucher dans le logis. En l'absence de suggestion dans la littérature, les familles dont le nombre de personnes par chambre à coucher est supérieur ou égal à deux personnes par chambre à coucher sont considérées comme susceptibles de vivre un stress pouvant poser un risque sur le développement de l'enfant (21,7% de l'échantillon).

L'information concernant *l'âge de la mère à la naissance du premier enfant* est recueillie à l'aide d'une question lors de son inscription à l'étude. À l'instar de Jenkins et Keating (1998), la famille est considérée comme vulnérable si la mère a donné naissance à son enfant avant l'âge de 21 ans (10,8% de l'échantillon).

Le soutien social est évalué par une version abrégée de l'échelle Social Provisions Scale, développée par Custrona et Russell de l'Université d'Iowa. La version abrégée par le Gouvernement d'Ontario dans le cadre du Better Futures Project est utilisée. Les énoncés portent sur la présence de gens en qui la mère peut avoir confiance, à qui elle peut demander conseil et à qui elle peut faire appel en cas de besoin. La mère doit déclarer son accord avec l'énoncé sur une échelle à quatre niveaux, allant de « entièrement en désaccord » à « entièrement en accord » avec l'énoncé. En l'absence de suggestion des auteurs, les familles sont considérées comme susceptibles de vivre un stress pouvant poser un risque sur le développement de l'enfant si les mères répondent « être entièrement en désaccord » ou « en désaccord » avec au moins un des trois énoncés sur le soutien social (3,7% de l'échantillon).

La consommation d'alcool des parents est évaluée par trois questions portant sur la fréquence hebdomadaire de consommation d'alcool, sur leur consommation moyenne d'alcool au cours des 12 derniers mois, ainsi que sur le nombre de fois où le parent a bu plus de cinq verres à une même occasion. En l'absence de suggestion provenant de la littérature, les familles sont considérées comme vulnérables si elles répondent à au moins une des six conditions suivantes : la mère consomme cinq verres dans une même occasion plus de 12 fois au cours de la dernière année; le père consomme cinq verres dans une même occasion plus de 20 fois au cours de la dernière année; la consommation moyenne de la mère au cours de la dernière année est supérieure à cinq verres par semaine; la consommation moyenne du père au cours de la dernière année est supérieure à huit verres par semaine; la fréquence de la consommation d'alcool de la mère est quotidienne ou de quatre à six fois par semaine; et la fréquence de la consommation d'alcool du père est quotidienne ou de quatre à six fois pas semaine. Selon ces critères, 11,4% de l'échantillon présente cette vulnérabilité.

Les symptômes dépressifs de la mère ont été évalués de deux façons : (1) par une mesure catégorielle permettant de cibler la présence d'un épisode dépressif au cours de sa vie, de même que (2) par une mesure dimensionnelle permettant de cibler la présence de symptômes dépressifs au cours des six mois précédant la cueillette de données. Afin de cibler la présence d'un épisode dépressif au courant de leur vie, une version du NIMH Diagnostic Interview Schedule adaptée par M. Zoccolillo et traduite en français par Santé Québec (1997) a été administrée aux mères. Cette mesure permet d'évaluer la présence et la sévérité des symptômes liés à un épisode dépressif majeur selon les critères diagnostiques du DSM-IV (APA, 1994). Elle évalue la présence ou l'absence de huit symptômes lors du pire ou unique épisode de dépression des mères, par exemple, un changement d'appétit, une perte ou un gain de poids et des troubles du sommeil (difficulté à s'endormir, à rester endormi, se réveiller trop tôt ou trop dormir). Pour chacun des huit items, les mères sont invitées à répondre oui ou non. Ensuite, afin de cibler la présence de symptômes dépressifs au cours des six derniers mois précédant la cueillette de données, une version traduite en français et abrégée du questionnaire CES-D (Radloff, 1977) a été utilisée auprès des mères. Six items sélectionnés par M. Boyle de l'hôpital Chedoke-McMaster (Pagani et al., 2006) ont été administrés aux mères (par exemple : « J'ai eu le sentiment que tout ce que je faisais me demandait un effort », « Je me suis sentie déprimée ». Pour chacun des items, les mères sont invitées à répondre, sur une échelle de type likert, ce qui décrit le mieux leur perception : rarement, jamais; parfois ou une petite partie du temps (1 à 2 jours); occasionnellement ou une partie modérée du temps (3 à 4 jours); la plupart du temps ou tout le temps (5 à 7 jours). Des analyses préliminaires montrent un lien de corrélation satisfaisant entre les deux types de variables (pérennisée et ponctuelle). Ces mesures sont combinées en un score z afin de créer une variable représentant la présence de symptômes dépressifs chez les mères à court et à long terme. En l'absence de suggestion des auteurs des instruments, les mères sont considérées comme vulnérables si leur score z se situe au-delà du 25e percentile de l'échantillon, ce qui correspond à un score de plus de 0,25. Selon ce critère, 22,3% de l'échantillon est concernée.

Les séparations matrimoniales sont évaluées par deux questions portant sur les ruptures familiales que l'enfant peut avoir vécu de sa naissance jusqu'à l'âge de 30 mois. Les données pour la première question, « Depuis la naissance de ..., est-ce que ses parents se sont séparés et ont cessé de vivre ensemble? », ont été recueillies à l'âge de 5 mois tandis que les données pour la deuxième question, « Depuis deux ans, est-ce que les parents de ... se sont séparés et ont cessé de vivre ensemble? », ont été recueillies à l'âge de 30 mois. Les familles sont considérées comme susceptibles de vivre un stress pouvant poser un risque sur le développement de l'enfant si elles répondent positivement à l'une de ces deux questions (8% de l'échantillon).

Mesure du fonctionnement familial. Le fonctionnement familial est évalué par une échelle développée par des chercheurs de l'hôpital Chedoke-McMaster, Université de McMaster (Pagani et al., 2006). Cette échelle de 12 items est utilisée largement au Canada et à l'étranger. Dans la présente étude, une version abrégée

Tableau 3. Distribution du nombre de facteurs de risque dans l'échantillon et le sous-échantillon

Nombre de facteurs de risque dans l'échantillon	Fréquence dans l'échantillon (n=572)	% dans l'échantillon (n=572)	Nombre de facteurs de risque dans le sous-échantillon	Fréquence dans le sous-échantillon (n=75)	% dans le sous-échantillon (n=75)
0	164	28,6	0	19	25,3
1	160	27,9	1	21	28
2	106	18,5	2	19	25,3
3	70	12,2	3	7	9,3
4	39	6,8	4	6	8
5	15	2,6	5	1	1,3
6	7	1,2	6	1	1,3
7	7	1,2			
8	5	0,5	8	1	1,3
9	1	0,2			
total	572	100		75	100

de sept items a été utilisée. La fidélité de l'échelle abrégée est satisfaisante (alpha de Cronbach = 0,83). Chacun des items est composé d'un énoncé: « Dans notre famille, chaque personne est acceptée telle qu'elle est », « Il y a beaucoup de sentiments négatifs dans notre famille », « Nous exprimons nos sentiments l'un à l'autre », « Nous sommes capables de prendre des décisions sur la façon de régler nos problèmes », « Dans notre famille, nous nous sommes acceptés tels que nous sommes », « Nous ne nous entendons pas bien les uns avec les autres » et « Nous nous confions les uns aux autres ». Les mères sont invitées à évaluer jusqu'à quel point chacun des énoncés décrit avec justesse le fonctionnement de leur famille sur une échelle de type likert en 4 points: (1) entièrement d'accord, (2) d'accord, (3) en désaccord et (4) entièrement en désaccord. Ces réponses sont combinées en un score continu déterminant le degré de fonctionnement familial. Les scores peuvent varier de 1 à 4, un score élevé indiquant un dysfonctionnement familial élevé.

Mesure des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés. Les *problèmes de comportement* ont été évalués à l'aide d'items tirés du *Child Behavior Checklist* (CBCL ; Achenbach, Edelbrock & Howell, 1987), dont la validité de construit est bien connue. Les *problèmes de comportement* intériorisés chez l'enfant de 42 mois ont été évalués à partir de neuf items évaluant l'anxiété, l'anxiété de séparation et les troubles émotifs (par exemple, « S'accroche aux adultes ou est trop dépendant(e)»; « Ne veut pas dormir seul(e) »; « Réagit mal lorsqu'il/elle est éloigné(e) de ses parents »; « Est nerveux(se) ou très tendu(e) »; « Est trop craintif(ve) ou anxieux(se) »; « A de la difficulté à s'amuser »). Ces items ont été

compilés en une échelle de problèmes de comportement intériorisés, dont la fidélité interne est adéquate (alpha de Cronbach =0.73). Les scores de cette échelle peuvent varier de 1 à 3, un score élevé indiquant un niveau élevé de problèmes de comportement intériorisés.

Les problèmes de comportement extériorisés chez l'enfant de 42 mois ont été évalués à partir de 15 items évaluant l'agressivité physique, l'inattention, l'hyperactivité, l'agressivité physique réactive et les troubles de comportements non agressifs (par exemple, « Ne peut rester en place, est agité(e) ou hyperactif(ve) »; « Remue sans cesse »; « A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe »; « Détruit ses propres choses »; « Frappe, mord, donne des coups de pied à d'autres enfants »). Les items ont été compilés en une échelle de problèmes de comportement extériorisés, dont la fidélité interne est satisfaisante (alpha de Cronbach =0.84). Les scores de cette échelle peuvent varier de 1 à 3, un score élevé indiquant un niveau élevé de problèmes de comportement extériorisés.

Mesure de la sécurité d'attachement. L'évaluation de la sécurité d'attachement a été effectuée en laboratoire lorsque les enfants étaient âgés de 48 mois. Les dyades mère-enfant ont participé à la situation étrangère modifiée développée par Cassidy et Marvin (1992) pour les enfants d'âge préscolaire. Les enfants ont été exposés à deux séparations et à deux réunions. Pendant cette situation d'observation, l'échelle de sécurité de Main et Cassidy a été utilisée pour déterminer le degré de sécurité d'attachement de l'enfant sur la base des comportements observés lors des deux périodes de réunion.

Suite à diverses évaluations de sa cohérence et de sa stabilité dans le temps et à travers différentes cultures, l'échelle de sécurité de Main et Cassidy (1988) montre des propriétés satisfaisantes (Solomon & George, 1999). Cette échelle comporte neuf points. Le score le plus élevé est donné aux enfants qui initient des interactions, la proximité ou le contact avec leur parent de façon complètement aisée et non ambivalente. Ces enfants manifestent que leur relation parent-enfant leur est particulièrement chère. Ils sont calmes et à la fois clairement heureux lors des réunions avec leur parent. Le score le plus faible est donné lorsque les enfants sont très ambivalents, très évitants, très contrôlants ou très désorganisés ou lorsqu'ils démontrent une combinaison de plus d'une stratégie d'attachement. Les scores de 5 ou moins indiquent que la relation d'attachement n'est pas sécurisante.

Deux juges entraînés par R. Marvin ont évalué les comportements lors des réunions à l'aide des critères de l'échelle de sécurité d'attachement de Main et Cassidy (1988). Les deux juges ont obtenu un accord satisfaisant avec R. Marvin sur un ensemble distinct de cassettes, ce qui assure la validité des évaluations.

Mesure du sexe et du tempérament de l'enfant. Dans le but de discerner la contribution unique de l'adversité et du fonctionnement familial sur l'adaptation de l'enfant, les effets potentiels du sexe de l'enfant et de son tempérament sont contrôlés. Le tempérament de l'enfant a été évalué lorsque l'enfant était âgé de 5

mois à partir du *Infant Characteristics Questionnaire* (ICQ ; Bates, Bennett, Freeland & Lounsbury, 1979 ; Bates et al., 1980). Les qualités psychométriques de cet instrument sont satisfaisantes (Bates et al., 1979, 1980). Il comprend au total 24 items répartis en plusieurs échelles. Dans la présente étude, l'échelle de tempérament difficile est utilisée, puisque cette variable est reliée à la fois aux *problèmes de comportement* intériorisés et extériorisés chez l'enfant d'âge préscolaire (Bates & Bayles, 1988; Collins et al., 2000; Renken et al., 1989; Shaw et al., 1997). Cette échelle comprend sept items (par exemple, « Combien de fois par jour, ... est-il/elle agité(e)? »; « Quel est le degré de difficulté générale que représente ...? ») et présente une fidélité interne satisfaisante (alpha de Cronbach =0.83). Pour chaque item, les mères sont invitées à choisir l'indicateur qui décrit le mieux le tempérament de leur enfant sur une échelle ordinale en sept points.

Le tableau 4 présente les moyennes et les écarts-types pour chacune des mesures utilisées pour l'ensemble de l'échantillon et pour le sous-échantillon évalué à 48 mois.

Tableau 4. Caractéristiques de l'échantillon et du sous-échantillon pour les variables

Mesure de l'adaptation sociale pour l'échantillon (n=572)	N	Moy.	E.T.	Min.	Max.
Sécurité d'attachement	75	6	2	2	9
Fonctionnement familial	457	3,2	0,3	2	3,7
Adversité familiale	572	1,6	1,6	0	9
Prob. comportement extériorisés	474	1,6	0,3	1	2,7
Prob. comportement intériorisés	473	1,5	0,3	1	2,5
Tempérament de l'enfant	544	2,9	0,9	1	7
Mesure de l'adaptation sociale pour le sous-échantillon (n=75)					
Sécurité d'attachement	75	6	2	2	9
Fonctionnement familial	73	3,2	0,2	2,5	3,7
Adversité familiale	75	1,6	1,5	0	8
Prob. comportement extériorisés	74	1,6	0,3	1	2,3
Prob. comportement intériorisés	74	1,5	0,3	1	2,3
Tempérament de l'enfant	75	3,0	1	1	7

Démarche analytique

Des analyses préliminaires ont été effectuées pour vérifier les postulats de la régression multiple. Ces analyses indiquent que deux postulats ne sont pas respectés: la normalité des distributions et la linéarité des relations pour les analyses portant sur la sécurité d'attachement. En conséquence, des transformations de type logarithmique ont été appliquées à quatre variables: l'adversité familiale, le fonctionnement familial et les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Malgré ces transformations, la relation entre les prédicteurs et la sécurité d'attachement demeure non linéaire, ce qui peut occasionner une erreur de spécification du modèle. Les résultats concernant l'attachement devront donc être interprétés avec prudence.

Dans le but d'évaluer la pertinence de contrôler le sexe de l'enfant dans les équations de régression, des tests-t ont été utilisés pour vérifier la présence de différences entre les garçons et les filles. Les différences sexuelles n'apparaissent significatives que pour les *problèmes de comportement* extériorisés ($t(472) = 4,5$, $p < 0,001$) et le tempérament de l'enfant ($t(542) = 3,4$, $p < 0,001$). Les autres différences sont non significatives (voir tableau 5). En conséquence, nous avons contrôlé le sexe de l'enfant uniquement dans l'analyse portant sur les *problèmes de comportement* extériorisés.

Tableau 5. Caractéristiques de l'échantillon selon le sexe de l'enfant

Variables à l'étude	Sexe	N	Moy.	E.T.	t
Prob.comp. intériorisés	Garçon	226	1,5	0,3	0,5
Prob.comp. extériorisés	Fille	247	1,4	0,2	4,5 *
Fonc. familial	Garçon	226	2,1	0,3	-0,4
Sécurité attachement	Fille	248	1,8	0,2	-1,7
Adversité familiale	Garçon	216	1,6	0,2	-0,9
Tempérament	Fille	241	1,5	0,3	3,4 *
	Garçon	30	5,6	2,0	
	Fille	45	6,3	1,9	
	Garçon	279	1,6	1,6	
	Fille	293	1,7	1,6	
	Garçon	267	3,0	1,0	
	Fille	277	2,8	0,9	

* $p < 0,05$

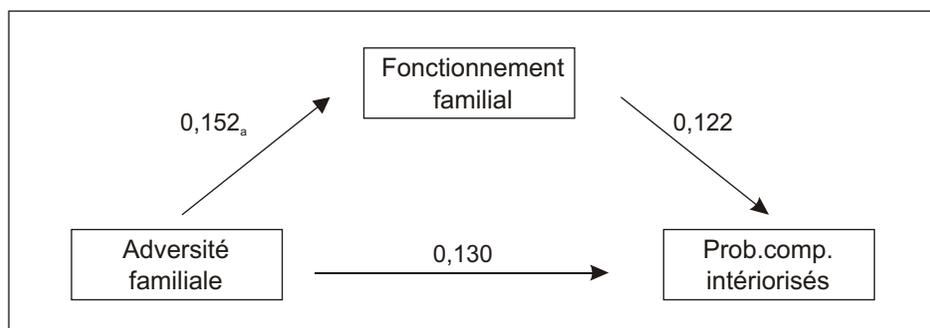
Enfin, trois séries d'analyses de régression multiple ont été effectuées pour répondre aux questions de recherche. Selon les critères de Baron et Kenny (1986) pour tester les effets médiateurs, il faut d'abord confirmer le lien entre l'adversité familiale (variable indépendante) et les variables dépendantes (problèmes de comportement intériorisés, extériorisés et sécurité d'attachement). Il faut ensuite confirmer le lien entre l'adversité familiale (variable indépendante) et le fonctionnement familial (variable médiatrice), ainsi que le lien entre le fonctionnement familial (variable médiatrice) et les variables dépendantes (problèmes de comportement intériorisés, extériorisés et sécurité d'attachement). De plus, pour vérifier le rôle médiateur du fonctionnement familial, l'inclusion de cette variable après l'adversité familiale dans les trois équations de régression multiple doit entraîner une diminution de l'ampleur du lien entre l'adversité familiale et les variables dépendantes. Enfin, les liens indirects entre l'adversité familiale et les variables dépendantes doivent être significatifs. Les résultats des analyses de régression sont présentés au tableau 6.

Tableau 6. Résultats des régressions linéaires multiples

		Bloc1		Bloc2		Bloc3	
Variables dépendantes		β	Stand ^a r ²	β	Stand ^a r ²	β	Stand r
Problèmes de comportement intériorisés	Tempérament	0,204	0,04	0,199		0,184	
	Adversité familiale			0,146	0,06	0,130	
	Fonctionnement familial					0,101	0,07
Problèmes de comportement extériorisés	Sexe	-0,165		-0,171		-0,170	
	Tempérament	0,103	0,04	0,098		0,085	
	Adversité familiale			0,159	0,07	0,145	
	Fonctionnement familial					0,085	0,07
Problèmes de comportement extériorisés	Sexe	-0,180		-0,186		-0,181	
	Adversité familiale		0,03	0,159	0,06	0,143	
	Fonctionnement familial					0,097	0,07
Sécurité d'attachement	Tempérament	-0,154	0,02	0,154		-0,212	
	Adversité familiale			0,020	0,02	0,010	
	Fonctionnement familial					0,210	0,06

^a Les bétas en caractère gras sont significatifs ($p < 0,005$)

Effet de l'adversité et du fonctionnement familial sur les problèmes de comportement intériorisés. Les résultats de la première série de régressions multiples indiquent que le tempérament de l'enfant, l'adversité familiale et le fonctionnement familial contribuent significativement à la prédiction des *problèmes de comportement* intériorisés. En outre, l'adversité familiale prédit significativement le fonctionnement familial ($B= 0,152$, $t(437)= 3,3$, $p<0,001$). Ces liens de prédiction rassemblent les conditions pour vérifier un lien médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les *problèmes de comportement* intériorisés, comme Baron et Kenny (1986) le suggèrent. Lorsque la variable fonctionnement familial est introduite dans les équations de régressions multiples, on observe une réduction de la valeur des bêtas initiaux pour l'adversité familiale (de 0,15 à 0,13). Malgré cette diminution, les bêtas associés à l'adversité familiale demeurent significativement différent de 0 suite à l'introduction du fonctionnement familial, ce qui indique que la médiation par le fonctionnement familial serait partielle. À l'aide de la formule de Sobel (MacKinnon, Lockwood, Hoffman, West & Sheets, 2002; Baron & Kenny, 1986), le calcul des effets indirects indique que le fonctionnement familial médiate significativement la relation entre l'adversité familiale et les *problèmes de comportement* intériorisés ($B= 0,122$, $t(432)= 3,1$, $p>0,001$). Le lien médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les *problèmes de comportement* intériorisés est illustré à la figure 1.



^a les nombres présentés sont les bêtas standardisés.

Figure 1. L'adversité familiale médiatisée par le fonctionnement familial pour les problèmes de comportement intériorisés

Effet de l'adversité familiale et du fonctionnement familial sur les problèmes de comportement extériorisés. Les résultats de la deuxième série de régressions multiples indiquent que le sexe de l'enfant, le tempérament de l'enfant et l'adversité familiale prédisent significativement les *problèmes de comportement* extériorisés. Toutefois, le fonctionnement familial ne prédit pas de façon significative les *problèmes de comportement* extériorisés, ce qui ne rassemble pas les conditions pour vérifier un effet médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les

problèmes de comportement extériorisés, comme Baron et Kenny (1986) le suggèrent. Par contre, lorsque le fonctionnement familial est introduit dans l'équation de régression, on observe que la contribution du tempérament de l'enfant devient non significative.

En raison de cette confusion entre la contribution du tempérament et celle du fonctionnement familial, le tempérament de l'enfant a été retiré de l'équation de régression, afin d'explorer plus avant la contribution du fonctionnement familial. Lorsqu'on retire le tempérament de l'équation, le sexe de l'enfant, l'adversité familiale et le fonctionnement familial prédisent tous significativement les problèmes de comportement extériorisés. En outre, l'adversité familiale prédit significativement le fonctionnement familial ($B = 0,152$, $t(435) = 3,26$, $p < 0,001$). En raison de ces liens de prédiction, il est alors possible de vérifier un lien médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement extériorisés.

Lorsque la variable fonctionnement familial est introduite dans les équations de régressions multiples, on observe une réduction de la valeur des bêtas initiaux de l'adversité familiale (de 0,16 à 0,14). Malgré cette diminution, les bêtas associés à l'adversité familiale demeurent significativement différents de 0, ce qui suggère une médiation partielle du fonctionnement familial. Le calcul des effets indirects à l'aide de la formule de Sobel (MacKinnon et al., 2002; Baron & Kenny, 1986), indique que le fonctionnement familial médiate significativement la relation entre l'adversité familiale et les *problèmes de comportement* extériorisés ($B = 0,109$, $t(433) = 2,9$, $p < 0,001$) lorsque le tempérament n'est pas contrôlé.

Effet de l'adversité familiale et du fonctionnement familial sur la sécurité d'attachement. Les résultats de la troisième série de régressions multiples indiquent que ni le tempérament de l'enfant ni l'adversité familiale ne sont liés significativement à la sécurité d'attachement. En l'absence de relation significative entre l'adversité familiale et la sécurité d'attachement, il est impossible de tester l'effet médiateur du fonctionnement familial. De plus, aucun lien significatif n'est observé entre le fonctionnement familial et la sécurité d'attachement.

Discussion

Dans cette recherche, l'adaptation sociale de l'enfant est étudiée sous l'angle des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés à 42 mois et de la sécurité d'attachement de l'enfant envers son parent à 48 mois. Nous avons testé l'impact de l'adversité familiale sur ces dimensions de l'adaptation sociale et nous avons aussi exploré le rôle médiateur du fonctionnement familial dans le lien entre l'adversité familiale et l'adaptation sociale. Le rappel et l'interprétation des résultats sont présentés selon les dimensions de l'adaptation sociale: les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés, de même que la sécurité d'attachement. Pour conclure, nous discutons des limites et des contributions de l'étude.

Les problèmes de comportement intériorisés

Les résultats de cette recherche confirment un lien significatif entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés, à l'instar des recherches de Barocas et al. (1991) et de Hooper et al. (1998). Ces résultats s'ajoutent aux premiers constats de Rutter (1978) à l'effet que la présence de multiples stressseurs au sein de l'environnement familial est liée à une augmentation de la probabilité de présenter des problèmes d'adaptation.

Pour expliquer ces résultats, la qualité moindre des soins précoces observée dans les environnements à risque peut être en cause (Lyons-Ruth, Conell, Grunebaum & Botein, 1990). Les familles aux prises avec de multiples stressseurs sont en effet plus susceptibles d'éprouver des difficultés à offrir les soins essentiels qui soutiennent le développement normal de leur enfant, par exemple au plan de l'alimentation, de la stimulation et de la réponse parentale aux signes de détresse de l'enfant. Cette lacune au plan des soins rend les enfants plus vulnérables à développer des problèmes d'adaptation. Par ailleurs, on pourrait penser qu'un environnement à risque peut inciter les mères à surprotéger les enfants. Le lien entre la surprotection et les troubles intériorisés a été maintes fois démontré (Dumas & LaFrenière, 1993; Kagan & Moss, 1962 ; LaFrenière & Capuano, 1997 ; Rubin, Stewart & Chen, 1995). À cet égard, plusieurs chercheurs soulignent l'importance des premières relations entre l'enfant et son parent, particulièrement la mère, sur le développement ultérieur et spécifiquement au plan socio-affectif (Rubin et al., 1995).

L'adversité familiale n'est toutefois pas le seul prédicteur des problèmes intériorisés chez les enfants de 42 mois. En effet, nos résultats montrent que dès l'âge de 5 mois, alors que l'enfant a été peu exposé à son contexte familial à risque, le tempérament difficile de l'enfant tel que perçu par sa mère le prédispose à développer des problèmes de comportement intériorisés. Par conséquent, un enfant de 5 mois dont le tempérament est perçu comme difficile et qui vit dans un contexte d'adversité familiale élevée présente davantage de problèmes intériorisés à l'âge préscolaire et ce, autant chez les garçons que chez les filles. À cet égard, Field (1995) suggère que certains enfants présentent précocement un profil de tempérament qui influencerait négativement la relation mère-enfant. Le tempérament plus difficile de l'enfant viendrait donc ajouter une source de stress supplémentaire aux mères, particulièrement lorsqu'elles sont déjà aux prises avec de multiples stressseurs familiaux. Lorsque les réactions d'un enfant sont difficiles, les défis parentaux sont augmentés et la réponse aux besoins de l'enfant peut ainsi devenir compliquée. Enfin, l'influence du tempérament de l'enfant sur la manière dont il compose avec les événements stressants auxquels il est exposé dans sa vie (Ruschena, Prior, Sanson & Smart, 2005) peut aussi expliquer ces résultats. Le tempérament module la façon avec laquelle l'enfant auto-régule ses comportements et ses réactions émotionnelles. Les difficultés de régulation émotionnelle associées au tempérament difficile de l'enfant s'ajoutent ainsi aux multiples stressseurs pour augmenter les risques de manifester des problèmes intériorisés.

Nos résultats montrent aussi que le fonctionnement familial agit comme variable médiatrice dans la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés de l'enfant d'âge préscolaire. Ainsi, nos résultats suggèrent que le fonctionnement familial est un des mécanismes par lequel l'adversité familiale opère son influence sur les problèmes de comportement intériorisés. Plus précisément, le cumul de facteurs de risque dans l'environnement familial prédit la qualité du soutien, de la communication, de l'acceptation et de la résolution des conflits au sein de la famille. Ces dimensions du fonctionnement familial expliquent en partie comment l'environnement chargé de risque à l'âge préscolaire peut contribuer à l'apparition de problèmes de comportement intériorisés chez les filles et les garçons. Au total, pour les troubles intériorisés, les variables liées à la famille (adversité et fonctionnement familial) expliquent presque autant de variance que le tempérament (3% c. 4%).

Spécifions toutefois que le test de ce modèle médiateur dans la présente étude comporte une limite dont la portée sur les résultats est difficile à évaluer. Baron et Kenny (1986) recommandent en effet que la mesure de la variable médiatrice précède dans le temps la mesure de la variable dépendante, ce qui n'est pas le cas dans la présente étude. Le fonctionnement familial et les problèmes de comportement ont été mesurés de façon concourante, soit à 42 mois. Ce modèle médiateur devra donc être validé par des recherches ultérieures, à nouveau auprès d'échantillons d'âge préscolaire et en respectant les consignes de Baron et Kenny (1986), de même qu'auprès d'échantillons d'âge scolaire afin de vérifier la généralisation de nos résultats. Il serait notamment pertinent de vérifier si l'ampleur des effets observés varie selon la période du développement (préscolaire-scolaire). D'autres informateurs pourraient également être sollicités pour examiner leurs perceptions et celle de la mère à propos du tempérament de l'enfant, de l'adversité familiale et du fonctionnement familial. Enfin, d'autres variables médiatrices devront être examinées, puisque le fonctionnement familial médiateur seulement partiellement la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés.

Les problèmes de comportement extériorisés.

Les résultats de cette recherche montrent que le sexe de l'enfant, le tempérament de l'enfant et l'adversité familiale prédisent les problèmes de comportement extériorisés des enfants d'âge préscolaire. Toutefois, le fonctionnement familial ne prédit pas les problèmes de comportement extériorisés de façon indépendante du tempérament, ce qui rend très risquée toute conclusion concernant son rôle médiateur dans la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement extériorisés.

Nos résultats montrent en effet que le tempérament pose un stress pour le fonctionnement familial, de telle sorte que la contribution de ces deux variables aux problèmes de comportement extériorisés est confondue. Selon Prior et al. (2005), la perception qu'ont les mères du tempérament de leur enfant est aussi un indicateur du degré d'harmonie et de facilité dans la relation parent-enfant. Dans le présent

échantillon, cet indicateur de la relation parent-enfant semble plus puissant que le fonctionnement familial pour prédire les problèmes de comportement extériorisés. Les caractéristiques du tempérament sont conditionnées socialement, mais elles ont aussi une base biologique (Prior, 1992; Sanson, Prior, Oberklaid, & Smart, 1999). Dans le cas présent, on peut penser que les prédispositions biologiques du tempérament de l'enfant jumelées au conditionnement social de l'environnement chargé de risque amènent l'enfant à développer des problèmes de comportement extériorisés. Les enfants dont le tempérament est difficile développent peu de stratégies pour faire face à l'adversité familiale (Lengua & Sandler, 1996), ce qui peut expliquer en partie le développement de problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.

Par ailleurs, l'absence de lien unique entre le fonctionnement familial et les problèmes de comportement extériorisés pourrait provenir de la nature de notre mesure du fonctionnement familial. En effet, malgré la contribution unique et significative du fonctionnement familial aux problèmes de comportement intériorisés, il est possible que les dimensions évaluées ne correspondent pas suffisamment au type de dysfonctionnement familial élevé qui pourrait affecter les problèmes de comportement extériorisés. Dans cette optique, Repetti et al. (2002) suggèrent que ce sont les relations familiales dysfonctionnelles, froides, négligentes, offrant peu de soutien, marquées de conflits, d'épisodes de colère et d'agression qui entraînent des difficultés sociales, psychologiques et neurologiques chez les enfants. Parallèlement, il est possible que les dimensions évaluées du fonctionnement familial soient pertinentes pour certaines dimensions des problèmes de comportement extériorisés seulement. Par exemple, le fonctionnement familial pourrait contribuer surtout à l'agression physique, tel qu'observé par Pagani et al. (2006). En effet, certaines recherches ont montré que les problèmes de comportement extériorisés ne sont pas homogènes et que diverses manifestations de problèmes de comportement extériorisés sont associées à différents prédicteurs (Tremblay et al., 2003). De plus, étant donné que des travaux récents montrent qu'une partie des troubles extériorisés se résorbent avec la maturité (Tremblay, Japel, Pérusse, McDuff, Boivin, Zoccolillo, & Montplaisir, 1999), il se peut que la contribution du fonctionnement familial ne soit pas observable à cet âge et qu'elle apparaisse plus tardivement, par exemple, au début de la période scolaire. Pour les recherches ultérieures, il pourrait être pertinent d'inclure des mesures multidimensionnelles du fonctionnement familial et des problèmes extériorisés afin de clarifier leurs relations et comprendre la contribution possible du fonctionnement familial à la prédiction des problèmes extériorisés, au-delà du tempérament de l'enfant et de l'adversité familiale.

Au total, à l'instar des troubles intériorisés, les variables liées à la famille (adversité et fonctionnement familial) expliquent presque autant de variance des troubles extériorisés que les caractéristiques de l'enfant (sexe et tempérament), c'est-à-dire entre 3% et 4%.

La sécurité d'attachement

Les résultats de notre recherche n'indiquent aucun lien significatif entre l'adversité familiale, le fonctionnement familial et la sécurité d'attachement. Cette absence de lien peut être causée par des lacunes méthodologiques telles que la taille restreinte de l'échantillon pour lequel l'attachement a été évalué, la faible représentation de familles à risque élevé dans ce sous-échantillon ou le non-respect du postulat de la régression multiple concernant la linéarité des relations. Des explications théoriques liées à la nature du système d'attachement et du fonctionnement familial peuvent aussi être évoquées.

Tout d'abord, il est possible que la taille restreinte de l'échantillon ait nuit à l'observation de relation entre les prédicteurs et la sécurité d'attachement, en raison de la puissance réduite de nos analyses. Des études antérieures ont examiné l'association entre les facteurs de risque et l'insécurité d'attachement (Belsy & Isabella, 1988 ; Cummings, 1990 ; Egeland & Farber, 1984 ; Howes & Markman, 1989 ; Jacobsen & Frye, 1991 ; Levitt et al., 1986 ; Lyons-Ruth et al., 1984 ; Teti et al., 1995), de même qu'entre le fonctionnement familial et l'insécurité d'attachement (Mothershead et al., 1998). Ces études ont mesuré ces variables de façon isolée et pour la plupart sur des échantillons de plus de 100 sujets. D'une étude à l'autre, l'ampleur de ces relations varie énormément, allant de petites tailles non significatives à des tailles modérées à élevées. Ainsi, on observe que le phénomène est variable selon les caractéristiques des sujets et les techniques utilisées. À cet effet, un échantillon plus nombreux et présentant une plus grande proportion de famille à risque (seulement 3 familles sur 75 présentaient 4 risques et plus) devrait être utilisé pour pouvoir explorer les variables qui modèrent l'ampleur du lien entre les facteurs de risque et l'insécurité d'attachement, de même qu'entre le fonctionnement familial et l'insécurité d'attachement.

Au plan théorique, Bowlby (1988) suggère que l'attachement de l'enfant envers son parent est un système relativement robuste face à l'adversité familiale. L'attachement de l'enfant envers son parent se construit à partir de bases biologiques ancrées dans l'évolution phylogénique. Ces bases biologiques amènent l'enfant à rechercher l'interaction avec sa figure maternante et à s'ajuster à celle-ci pour obtenir la protection dont il a besoin. On peut penser que cette relation privilégiée avec la mère constitue, jusqu'à un certain point, un havre, qui réussit à protéger l'enfant des fluctuations et des stress normaux de l'environnement familial. Toutefois, lorsque l'adversité ou le dysfonctionnement familial sont extrêmes et exercent une forte pression sur cette relation privilégiée, la qualité de l'attachement de l'enfant envers son parent serait affectée. Les relations non-linéaires observées dans la présente étude sont compatibles avec cette interprétation.

Finalement, les dimensions évaluées du fonctionnement familial pourraient aussi être en cause pour expliquer l'absence de lien entre cette variable et la sécurité d'attachement. Dans l'étude de Mothershead et al. (1998), le fonctionnement familial est mesuré par des instruments portant sur la structure et l'histoire familiale: le renversement des rôles entre parent et enfant, l'instabilité maritale, la coalition

parent-enfant, le sur-engagement parent-enfant et le niveau de risque dans l'histoire de la famille. En comparaison, dans notre étude, le dysfonctionnement familial faisait référence à la pauvreté du soutien, de la communication, de l'acceptation et des résolutions de conflits dans la famille. Ces dimensions du fonctionnement familial peuvent être perçues par les mères répondantes comme étant des dimensions partagées seulement entre les parents, entre les parents et les enfants ou entre les enfants. La perception du fonctionnement familial peut devenir ainsi influencée par la fratrie ou par le couple seulement et être moins axée sur des dimensions susceptibles d'affecter la relation d'attachement entre un parent et son enfant. Tout comme pour les troubles extériorisés, une mesure multidimensionnelle du fonctionnement familial, incluant les conflits conjugaux (Belsky & Isabella, 1988; Howes & Markman, 1989), pourrait s'avérer plus informative.

Limites et contributions

Deux autres lacunes limitent la portée de nos conclusions. Tout d'abord, la nature passagère ou chronique de l'adversité familiale n'a pas été prise en compte. Bien que notre index comprenne des facteurs de risque vécus à 5, 17, 30 et 42 mois de vie de l'enfant, la majorité des facteurs sont recueillis à 42 mois. Ainsi, on ne connaît pas la stabilité des facteurs de risque auquel l'enfant est exposé. Or, les risques chroniques sont plus susceptibles d'entraver l'adaptation sociale de l'enfant que les risques passagers. Nous n'avons donc pas vérifié le modèle de Repetti et al. (2002) de façon longitudinale, tel qu'ils le proposent. De plus, certaines variables de l'index d'adversité familiale et la mesure du fonctionnement familial ont été cueillies à 42 mois, tout comme les mesures de problèmes de comportement, contrairement aux recommandations de Baron et Kenny (1986) de tester les liens médiateurs de façon prédictive. Malgré ces lacunes, nos résultats sont cohérents avec les propositions de Repetti et al. (2002) pour les problèmes de comportement intériorisés.

Deuxièmement, le modèle médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés ou extériorisés a été testé principalement à partir de la perception maternelle des différents construits. L'ajout d'autres informateurs pourraient altérer ou consolider nos résultats. En effet, tel que le soulignent Youngblade, Park et Belsky (1993), la qualité de la relation père-enfant mérite aussi d'être explorée, puisqu'elle semble apporter une contribution complémentaire à l'adaptation de l'enfant (voir aussi Paquette, 2004).

Malgré ces limites, les résultats de cette étude confirment la relation substantielle entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés dès l'âge préscolaire. Ils mettent de plus en évidence l'importance d'examiner le tempérament de l'enfant. En effet, dès l'âge de 5 mois, la perception maternelle du tempérament de son enfant est liée aux problèmes intériorisés et extériorisés qu'il manifestera à l'âge de 42 mois. Les résultats confirment enfin un effet médiateur du fonctionnement familial dans la relation entre l'adversité familiale et les problèmes de comportement intériorisés.

Au plan clinique, ces résultats ont des implications importantes, puisqu'ils suggèrent des pistes pour l'identification précoce de familles ayant besoin d'intervention. En effet, les enfants dont le tempérament est perçu comme difficile par leur mère dès leur naissance, de même que ceux vivant dans un environnement chargé de risque devraient être repérés et leur famille soutenue afin de prévenir des problèmes d'adaptation à l'âge préscolaire et scolaire. De plus, les résultats suggèrent qu'une intervention centrée sur le fonctionnement familial et particulièrement sur la qualité du soutien, de la communication, de l'acceptation et des résolutions de conflits dans les familles est susceptible de réduire les problèmes de comportement intériorisés des enfants d'âge préscolaire. Enfin, des pistes de recherches futures sont suggérées concernant la possibilité d'une association non linéaire entre l'adversité familiale et la sécurité d'attachement.

Références

- Achenbach, T.M., Edelbrock, C., & Howell, C. T. (1987). Empirical base of assessment of the behavioral/emotional problems of 2 and 3 years-old children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 629-650.
- Amato, P.R., & Keith, B. (1991). Consequence of parental divorce for children's well being : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4e édition). Washington: Author.
- Barocas, R., Sameroff, A.J., Seifer, R., Andrews, T.A., Croft, R.T., & Ostrow, E. (1991). Social and interpersonal determinants of developmental risk. *Developmental Psychology*, 27(3), 479-488.
- Baron, R.M., & Kenny, D.A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Bates, J. E., & Bayles, K. (1988). The role of attachment in the development of behavior problems. In J. Belsky et T. Nezworski (Eds), *Clinical implications of attachment* (p. 253-299). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Bates, J.E., Bennett Freeland, C.A., & Lounsbury, M.L. (1979). Measurement of infant difficultness. *Child Development*, 50, 794-803.
- Bates, J.E., Bennett Freeland, C.A., & Lounsbury, M.L. (1980). Measurement of infant difficultness. *Annual Progress in Child Psychiatry & Child Development*, 248-264.
- Beck, C.T. (1996). A meta-analysis of the relationship between postpartum depression and infant temperament. *Nursing Research*, 45, 225-230.
- Belsky, J. & Isabella, R. (1988). Maternal, Infant, and social-contextual determinants of attachment security. In J. Belsky et T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (p.41-94). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Blanz, B., Schmidt, M.H., & Esser, G. (1991). Familial adversities and child psychiatric disorders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32, 939-950.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York: Basic Books.
- Cassidy, J., & Marvin, R.S. (avec le Groupe de travail sur l'attachement de McArthur). (1992). *Attachment organization in 2 ½ to 4 ½ year-olds*. Manuel de codification non publié. University of Virginia.
- Chorpita, B.F., & Barlow, D.H. (1998). The development of anxiety: The role of control in the early environment. *Psychological Bulletin*, 124, 3-21.
- Cicchetti, D., & Toth, S.L. (1998). The development of depression in children and adolescents. *American Psychologist*, 53, 221-241.

- Collins, W.A., Maccoby, E.E., Steinberg, L., Hetherington, E.M., & Bornstein, M.H. (2000). Contemporary research on parenting: The case for nature and nurture. *American Psychologist*, 55, 218-232.
- Cummings, E.M. (1990). Classification of attachment on a continuum of felt security: Illustrations from the study of children of depressed parents. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti, et E.M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (p. 311-338). Chicago: The University of Chicago Press.
- Dumas, J.E., & LaFrenière, P.J. (1993). Mother-child relationships as sources of support or stress: a comparison of competent, average, aggressive, and anxious dyads. *Child Development*, 64 (6), 1732-1754.
- Egeland, B., & Farber, E.A. (1984). Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time. *Child development*, 55, 753-771.
- Hart, B., & Risley, T.R. (1995). *Meaningful differences in the everyday experience of young american children*. Blatmore, Maryland: Brookes.
- Hooper, S.R., Burchinal, M.R, Roberts, J.E., Zeisel, S., & Neebe, E.C. (1998). Social and family risk factors for infant development at one year: An application of the cumulative risk model. *Journal of Applied Development Psychology*, 19 (1), 85-96.
- Howes, P., & Markman, H.J. (1989). Marital quality and child functioning: A longitudinal investigation. *Child development*, 60, 1044-1051.
- Jacobsen, S.W., & Frye, K.F. (1991). Effect of maternal social support on attachment: Experimental evidence. *Child Development*, 62, 572-582.
- Jenkins, J., & Keaing, D. (1998). Les risques et la résistance chez les enfants de six et dix ans. Consulté en février 2004, à partir du site <http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp/arb-drgal/publications/research/1998docs/w-98-23/F/w-98-23/F-4.shtml>.
- Kagan, J., & Moss, H. A. (1962). *Birth to maturity*. New York: Wiley.
- Kagan, J., Snidman, N., Zentner, M., & Peterson, E. (1999). Infant temperament and anxious symptoms in school age children. *Development and Psychopathology*, 11, 209-224.
- Kaslow, M.H., Deering, C.G., & Racusia, G.R. (1994). Depressed children and their families. *Clinical Psychological Review*, 14, 39-59.
- LaFrenière, P.J., & Capuano, F. (1997). Preventive intervention as means of clarifying direction of effects in socialization: Anxious-withdrawn preschoolers case. *Developmental psychopathology*, 9 (3), 551-564.
- Lengua, L.J., & Sandler, I.N. (1996). Self-regulation as a moderator of the relationship between coping and symptomatology in children of divorce. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24, 232-244.
- Lyons-Ruth, K., Connell, D., Grunebaum, H., Botein, S., & Zoll, D. (1984). Maternal family history, maternal caretaking, and infant attachment in multiproblem families. *Journal of Preventing Psychiatry*, 2 (3&4), 403-425.
- MacKinnon, D.P., Lockwood, C.M., Hoffman, J.M., West, S.G., & Sheets, V. (2002). A comparison of methods to test mediation and other intervening variable effects. *Psychological Methods*, 7, 83-104.
- Main, M., & Cassidy, J. (1988). Categories of response to reunion with the parent at age 6: Predictable from infant attachment classifications and stable over a 1-month period. *Developmental Psychology*, 24 (3), 415-426.
- Mothersead, P.K., Kivlighan, D.M., & Wynkoop, T.F. (1998). Attachment, family dysfunction, parental alcoholism, and interpersonal distress in late adolescent: A structural model. *Journal of Counseling Psychology*, 45 (2), 196-203.
- Pagani, L., Japel, C., Girard, A., Farhat, A., Côté, S., & Tremblay, R.E. (2006). Middle childhood life course trajectories : Links between family

- dysfunction and children's behavioral development. In A.C. Houston & M.N. Ripke (Eds.), *Middle childhood: Contexts of development*. New York: Cambridge University Press.(p. 130-149)
- Parent, S., Gosselin, C., & Moss, E. (2000). From mother-regulated to child joint planning activity : A look at familial adversity and attachment. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 21, 447-470.
- Prior, M. (1992). Childhood temperament. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 33, 249-279.
- Radloff, L.S. (1977). The CES-D Scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied psychological measurement*, 1 (3), 385-401.
- Rapee, R.M. (1997). Potential role of childrearing practices in the development of anxiety and depression. *Clinical Psychology Review*, 17, 47-67.
- Renken, B., Egeland, B., Marvinney, D., Mangelsdorf, S. & Sroufe, L. A. (1989). Early childhood antecedents of aggression and passive-withdrawal in early elementary school. *Journal of personality*, 57 (2), 257-281.
- Repetti, R.L., Taylor, S.E., & Seeman, T.E. (2002). Risky families: Family social environments and the mental and physical health of offspring. *Psychological Bulletin*, 128, 330-366.
- Rubin, K.H., Stewart, S.L., & Chen, X. (1995). Parents of aggressive and withdrawn children. In M.H. Bornstein (Ed.). *Handbook of parenting, volume 1: Children and parenting* (p. 255-284). Mahwah : Lawrence Erlbaum.
- Ruschena, E., Prior, M., Sanson, A., & Smart, D. (2005). A longitudinal study of adolescent adjustment following family transitions. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46 (4), 353-363.
- Rutter, M. (1978). Family, area, and school influences in the genesis of conduct disorders. In L.A. Hersov and D. Schaffer (Eds.), *Aggression and anti-social behavior in childhood and adolescence* (p.95-114). Oxford: Pergamon Press.
- Solomon, J & Georges, C. (1999). The measure of attachment security in infancy and childhood. In J. Cassidy & P.R. Shaver (Eds.). *Handbook of Attachment: Theory, research, and clinical applications* (p. 287-316). New York: Guilford Press.
- Sameroff, A.J., Seiffer, R., Barocas, B., Zax, M., & Greenspan, S. (1987). IQ scores of 4 years-old children. Social-environmental risk factors. *Pediatrics*, 79, 343-350.
- Sanson, A., Prior, M., Oberklaid, F., & Smart, D. (1999). Temperamental influences on psycho-social adjustment : From infancy to adolescence. *Australian Educational and Developmental Psychologist*, 15, 7-38.
- Santé Québec (1997) Enquête auprès des bébés de 5 mois. In M., Jetté, H., Desrosiers, & R.E., Tremblay, (Eds.), *Rapport préliminaire de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)*, Montréal : Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Shaw, D.S., & Vondra, J.I. (1993). Chronic family adversity and infant attachment security. *Journal of Clinical Psychology*, 34, 1205-1215.
- Shaw, D.S., Vondra, J.I., Hommerding K.D., Keenan, K., & Dunn, M. (1994). Chronic family adversity and early child behavior problems. A longitudinal study of low income families. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 35(6), 1109-1122